

Dans l'atelier d'un luthier

LA MUSIQUE SORT DU BOIS

Photos et textes : Thierry TILQUIN

Sur les hauteurs de la Meuse andennaise, en pleine nature, François Bodart fabrique des instruments de musique à cordes depuis une quarantaine d'années. Son père, organiste, lui a donné le goût de la musique baroque. Il s'est donc passionné pour les instruments anciens, particulièrement la viole de gambe. Entre l'artisan et l'instrument, passent les vibrations.



TRÉSOR DE GUERRE.

Les bois utilisés pour construire la viole de gambe ont séché entre quinze et vingt-cinq ans. De l'érable et de l'épicéa principalement. Ainsi que de l'ébène. La texture du bois, mais aussi la façon dont il est coupé, ont une influence sur le son qui jaillira de l'instrument. Pour se former, François a étudié l'ébénisterie en élève libre pendant un an à l'athénée d'Andenne. Il avait 17 ans. Le métier de luthier, il l'a appris seul avec des livres. L'expérience acquise l'a conduit au conservatoire de Gand où, durant neuf ans, il a été professeur de lutherie.



DEUX OUIËS.

Gouges anglaises, ciseaux anciens, rabots de toutes tailles, dont le plus petit porte le nom de « noisette », ont servi pour sculpter la table harmonique dans les planches d'épicéa. Jusqu'à l'épaisseur uniforme de trois millimètres. « Avec les violes de gambe, on est toujours à la limite de rupture de résistance des matériaux. Le bois est plus fin que celui des violoncelles. »



MODÈLE D'ÉPOQUE.

Pour fabriquer une viole, on part d'un gabarit. Un peu comme le « patron » pour la couturière. On le trouve dans les musées ou auprès des musiciens. « Je suis allé à Hambourg mesurer un instrument qui m'intéressait. J'en ai fait un plan que je conserve dans mes archives. Il m'a servi à faire un moule. » La couronne d'éclisses est assemblée autour du moule. Ainsi que le tasseau sur lequel le manche sera fixé avec la colle chauffée de nerf animal. La caisse prend forme.



TRAVAIL DE PRÉCISION.

François termine le chevalet. Entre le fond de caisse et la table harmonique, on place encore un petit bout de bois cylindrique, « l'âme » qui transmet les vibrations.



INSPIRATION.

Au bout du manche de l'instrument, le chevillier surmonté d'une tête sculptée. « Je la fais de mémoire sur base d'un modèle que j'ai en tête car je ne suis pas vraiment sculpteur. J'ai l'impression que ce n'est pas moi qui travaille. Je suis guidé par je ne sais quoi... »



ACCOMPLISSEMENT.

Après des centaines d'heures de travail, la basse de viole s'achève. L'instrument a reçu une couche de propolis d'abeille, une autre de silicate pour ossifier le bois et plusieurs de vernis souple teinté avec de l'oxyde de fer. Reste à glisser le chevalet sous les cordes en boyaux de mouton. L'acheteur, un Espagnol, viendra bientôt en prendre livraison. En quarante ans, François a construit deux cent cinquante-deux instruments : cent quatre-vingt-six violes, des luths, des violons, des guitares. « N'étant pas musicien moi-même, j'ai trouvé mon chemin dans la fabrication des instruments et j'ai besoin des musiciens pour me contenter. »